

Histoires de Vern

21 mars 1996 / Numéro 8

PRIX: 5 Francs

Sommaire

Editorial	p. 1
Vive la machine à laver!	p. 2
Le fusillé des landes de Bruz	p. 3
Le recensement des grains	p. 5
La Libération de Vern	p. 7
La ligne Rennes-Châteaubriant	p. 8
Notre Dame de Boulogne	p. 10
Le testament de Guillaume II	p. 11

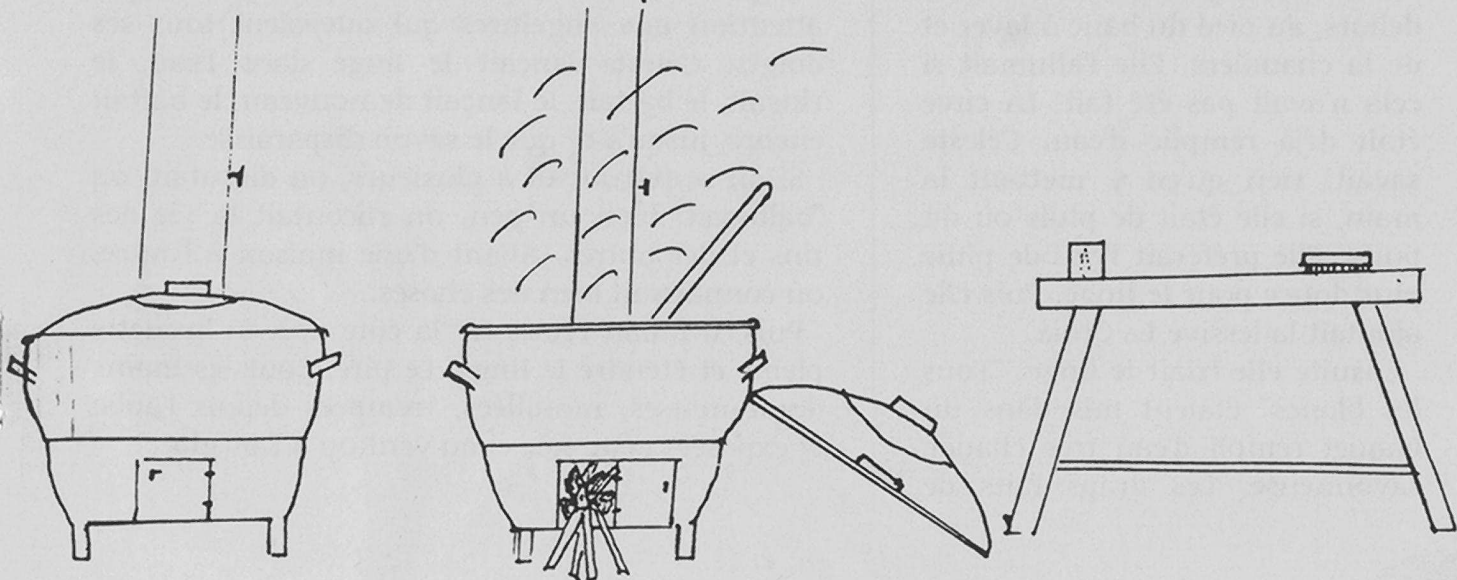
Editorial

Nous poursuivons dans ce numéro la série débutée avec le n° 1 de notre bulletin, sur les événements tragiques du Bois de Socuvres, en 1794. Si l'on commence à mieux comprendre ce qui s'est passé tout au long de ces jours (et nuits) où la confusion semble avoir été assez générale, on peut se demander comment à cette époque vivaient les Vernois. Pendant que plusieurs de nos concitoyens s'expliquaient laborieusement devant les enquêteurs, et jouaient souvent bien maladroitement leur tête, un

certain citoyen Thébault arpentait méthodiquement la campagne vernoise, visitait granges, celliers et greniers pour recenser méthodiquement les céréales disponibles en ce printemps 94. Nous tenterons de tirer de ce recensement quelques renseignements sur le mode de vie de nos prédécesseurs. Et puis, vous avez pu suivre dans les derniers numéros l'aventure de l'arrivée du chemin de fer à Vern... Nous vous parlerons de l'inauguration de la ligne. On ne pouvait par ailleurs manquer, après avoir raconté la construction du lavoir, d'évoquer la vie difficile de celles qui l'utilisaient, en vous parlant de la vie avant la machine à laver, avec son pittoresque, mais aussi ses souffrances. Nous avons également la chance de posséder un témoignage inédit sur la période de la libération: celui d'une Vernoise qui consigna au jour le jour ses impressions, et nous a autorisés à publier son journal. Nous en profiterons pour faire le point sur l'état de nos découvertes concernant le pèlerinage de Notre Dame de Boulogne. Nous finirons sur une note satirique, à propos d'un sujet grave, où vous pourrez vous exercer à lire un manuscrit d'époque.

R.G.

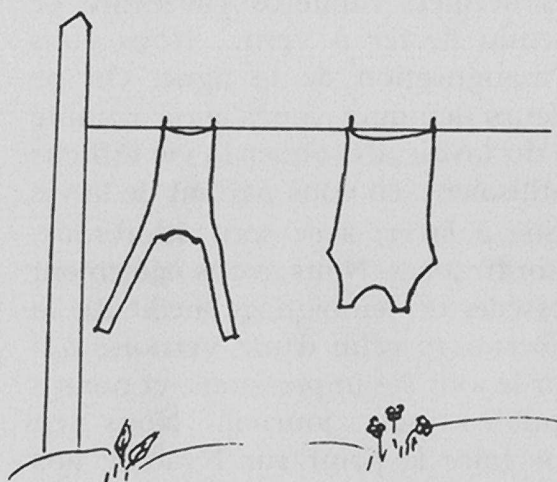
Vive la machine à laver!



Aujourd'hui, la publicité à la télévision vante des produits qui lavent plus blanc que blanc, qui vont chercher les taches jusqu'au coeur du linge! Programme court, long, à 40, à 60 et tourne le tambour...

Mais avons-nous oublié que la lessive n'était pas chose si aisée il n'y a que quelques années!

Sur Vern, 6 ou 7 laveuses, femme seule, veuve ou femme d'ouvrier agricole, travaillaient bien dur pour gagner leur pain. Toute grande ferme ou commerce avait sa laveuse qui venait tous les 8 ou 15 jours.



Qu'il vente, qu'il grêle, Céleste et les autres partaient à l'aube chez leur client avec brouette, battoir et caisse à laver. Chaussée de ses sabots et protégée par son grand tablier bleu, "notre laveuse" entamait sa journée de labeur, dehors, au pied du banc à laver et de la chaudière. Elle l'allumait si cela n'avait pas été fait. La cuve était déjà remplie d'eau. Céleste savait, rien qu'en y mettant la main, si elle était de pluie ou du puits. Elle préférait l'eau de pluie plus douce pour le linge. Puis elle ajoutait la lessive La Croix.

Ensuite elle triait le linge. "Tous les blancs" étaient mis dans un baquet rempli d'eau très chaude savonneuse. Les draps faits de

grosse toile (lin et coton) étaient brossés énergiquement sur les deux faces avec une brosse en chiendent et du bon savon de Marseille. On avait pris soin de le faire sécher dans le trou de la cheminée. Plus il était sec, moins on le gaspillait. "Le savon frais fond comme du beurre dans la poêle", disaient les anciens.

Puis les draps étaient étreints, replongés dans l'eau savonneuse du baquet et frottés "dur" à la main et enfin mis à bouillir dans la chaudière.

Les autres pièces, les torchons les plus sales dessous, les chemises, les culottes, les serviettes et les mouchoirs étaient brossés à leur tour sur le banc à laver et plongés dans l'eau bouillante de la chaudière. Céleste enfonçait bien le tout avec un bâton bien propre réservé à la lessive.

Puis elle s'occupait des couleurs qui, elles, n'avaient pas besoin de bouillir.

Depuis 6 heures, Céleste ne s'était guère arrêtée sauf pour prendre un café le matin, à huit heures pour manger un morceau de pain avec du lard (avec un oeuf ou un hareng le vendredi) et le midi de la galette.

Si son linge était lavé, il n'était pas encore rincé. Il fallait se rendre au lavoir (il y en avait 8 à Vern) ou à la rivière près du pont de fer de Vaugon, quand, l'été, toutes les mares étaient à sec.

Céleste sortait, à l'aide de son bâton, le linge bouillant de la chaudière et le déposait dans la brouette garnie d'un peu de paille et d'un tissu propre. Cela faisait beaucoup de vapeur et sentait si bon!

Arrivée au lavoir, elle poussait les lentilles d'eau s'il y en avait, ou... l'hiver, cassait la glace, se réchauffait un peu les mains dans le tas de linge chaud, puis s'installait.

A genoux, dans sa boîte à laver, ne prêtant pas attention aux engelures qui ouvraient tous ses doigts, Céleste lançait le linge dans l'eau, le rinçait, le battait, le lançait de nouveau, le battait encore, jusqu'à ce que le savon disparaisse.

Si on se retrouvait à plusieurs, on discutait, on "balossait" bien un peu, on racontait la vie des uns et des autres. Allant d'une maison à l'autre, on connaissait bien des choses...

Puis, il fallait remonter la côte avec la brouette pleine et étendre le linge. Le pire, pour les mains douloureuses, mouillées, trempées depuis l'aube et exposées cette fois-ci au vent ou à l'air glacé!

La journée finie, Céleste retournait chez elle, sans doute pour retrouver une autre tâche.

Cinq jours sur sept, par tous les temps, elles étaient là, ces fortes femmes, courageuses, gagnant peu mais dures à l'ouvrage.

Aujourd'hui, le lavoir est remis à neuf, mais il y manque les cris, les rires et le claquement des battoirs. Faut-il le regretter?

Y.B. & A.B.

12 Floréal, les fusillés des landes de Bruz.

Si l'officier municipal Christophe Felix Maimbeuf Ducrest est passé sans mal à travers les mailles du filet révolutionnaire, il n'en sera pas de même de tous les Vernois.

Dès le 12 floréal, soit le lendemain des combats du bourg, la justice militaire règlera définitivement le sort de Pierre Rouault.

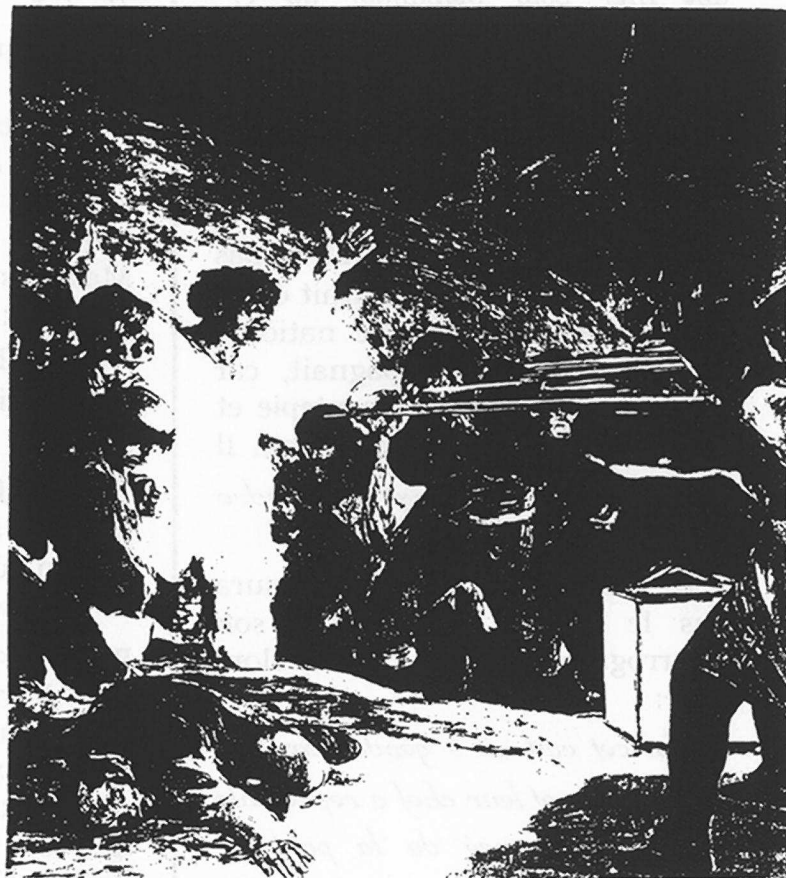
Mais qui est ce Pierre Rouault qui sera le premier d'une longue série?

Il est né le 4 juin 1773 de Jean Rouault et Anne Gauchard, s'est marié le 10 octobre 1792 avec Françoise Hux à l'âge de 19 ans. Menuisier de son état, il est enrôlé depuis trois ans dans la garde nationale d'abord comme capitaine, puis comme caporal au moment des faits. S'agit-il d'une rétrogradation quand on sait que les grades étaient alors électifs?

Voici son portrait physique noté à l'interrogatoire: *"de la taille d'environ 5 pieds 4 pouces, cheveux noirs et crépus, marqué de petite cérole, nez et bouche moyenne, lèvres grosses."*

Quel jeu a-t-il véritablement joué lors du passage des chouans?

Renaud Vallée de St Erblon, arrêté lui aussi, dira dans son interrogatoire qu'il a été emmené *"à Crapaudel chez Jean Rouault (le père de Pierre) où ils rencontrèrent un grand rassemblement"*. Questionné sur *"combien ils étaient dans cette métairie"* il répond: *"Ils pouvaient être dix, mais que de là ils se rendirent au Fusel, métairie de la même commune où ils recrutèrent d'autres particuliers"*. Il faut noter que Jean Rouault exploite aussi la métairie du Fusel. Dans divers interrogatoires Crapaudel et le Fusel sont identifiées comme lieux de rassemblement des chouans, avec le Mottay. Peu de temps auparavant, Jean Rouault avait été victime d'effractions à sa métairie de Crapaudel, de violences et de vols par des gens en uniforme. Y aurait-il un lien entre ces deux affaires?



Tres de Mayo - Goya, Musée du Prado

Mais Renaud Vallée ira encore plus loin dans l'accusation de Pierre Rouault: somme de dire s'il connaissait les 3 accusés dont il sera question, il répond *"ne connaître que Pierre Rouault, fils de Jean Rouault de Fusel en Vern qui était un des chefs et qui avait été le premier à enroller les jeunes gens de"*

cette commune". Olivier Durand, autre accusé dont nous aurons l'occasion de parler, dit avoir: "*eu connaissance que Pierre Rouault caporal de la garde nationale allait de maison en maison pour les faire partir.*"

Qu'a-t-il à dire pour sa défense?

Arrêté dès le 12 floréal par la municipalité de Bruz, comme il passait par le bourg saisi d'une poire à poudre et d'un sac de plomb avec Pierre Quinton de Noyal sur Vilaine, il est conduit à la maison commune où il déclare venir " *de Lasci (Lassy) où il était allé hier pour demander au C^{te} Clermont de l'argent que son fils lui devait et qu'il retournait à Vern lorsqu'il a été arrêté, qu'il était armé d'un sabre et d'un pistolet pour sa sûreté*". Il lui est reproché de ne pas avoir arrêté comme il aurait dû le faire en tant que garde national l'homme qui l'accompagnait, car celui-ci a dit être de Chantepie et s'échapper de la 1^{ère} réquisition. Il répond qu' "*il l'a engagé à rejoindre son régiment*".

La municipalité de Bruz n'aura pas le temps de terminer son interrogatoire. En effet, il est alors noté:

"En cet endroit 9 gendarmes (se) sont arrêtés et leur chef a représenté qu'il était chargé de la part du général d'emmener sur le champ tous les particuliers arrêtés qu'ils finiraient de s'expliquer avec le général qui est à la tête d'un détachement sur le grand chemin; en conséquence nous avons clos le présent

vers les 10 h. 1/2 de ce jour 12 floréal l'an 2 de la répub. une et indivisible.". Signé Tupin maire et Demoget.

Il s'agit là du général Hazard, chef d'état major du général Rossignol, commandant de la colonne partie le 12 floréal pour poursuivre les brigands du côté de Cicé en compagnie du C^{en} Godrefroy Procureur du district de Rennes.

Que va-t-il alors advenir de Pierre Rouault remis au général Hazard?

Une petite note en marge de l'interrogatoire de Joseph Gauchard de Bourgbarré nous l'apprend: "*après l'examen du dit P.V. et des faits y contenus le(s) nommé(s) Joseph Gauchard, Pierre Quinton et Pierre Rouault convaincu(s) d'avoir été pris les armes à la main ont été jugés militairement et fusillés dans les landes de Bruc en présence des officiers municipaux de cette commune environ les 2 h. de l'après-midi..... 12 floréal*".

Pourquoi ces 3 fusillés ne sont-ils pas passés devant une commission militaire? Pourquoi une justice aussi expéditive?

En ce qui concerne Pierre Rouault, son cas est aggravé par le fait que son devoir de garde national lui imposait de défendre sa commune. Mais les deux autres ne sont que de simples citoyens: l'un laboureur de 48 ans, l'autre domestique bien jeune sans doute, puisque de la 1^{ère} réquisition. Leur crime est d'avoir été "*pris les armes à la main*", même s'il n'est pas toujours évident de savoir contre qui ils les portaient ni qui les leur avait données.

Bien sûr dans des circonstances aussi troublées, le représentant du peuple **Pacholle** ne parlait-il pas d'"*épouvanter par la rigueur de l'exemple*". Ainsi le 1^{er} Vernois victime de la répression ne connaîtra pas l'honneur ou plutôt l'horreur de la guillotine: il sera exécuté presque sur le lieu même de son arrestation quelques heures après seulement. Mort ignoré, il ne figure ni dans le registre des délibérations de Bruz, ni dans celui des décès, seulement dans un P.V. de la municipalité qui se trouve aux Archives Départementales (Commission Brutus Magnier) M.T.G.

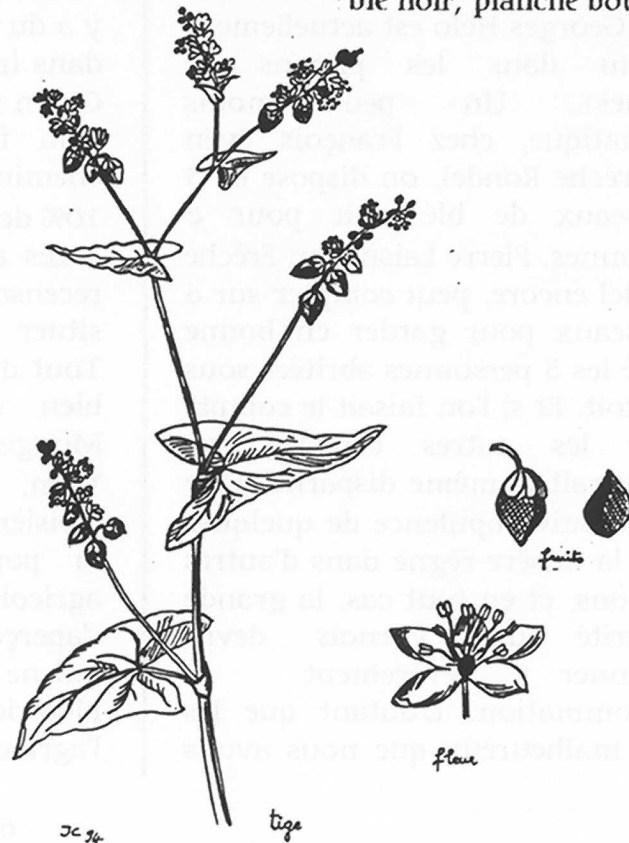
A travers le recensement des grains, un regard sur Vern en 1794

Le 21 floréal an 2 (9 mai 1794), un certain Joseph Félix Thébault, "domicilié de la commune de *Méen libre*" (Saint Méen le Grand!) se présente à la maison commune de Vern. Il est porteur d'un arrêté de la commission des subsistances, décrétant le recensement des grains et farines sur tout le District. L'époque est troublée, la famine menace, et il s'agit d'éviter autant que faire se peut que des gens sans scrupule n'organisent la rareté des grains pour faire monter les prix. Le résultat de ce recensement prouvera d'ailleurs qu'hélas, la rareté des denrées alimentaires de base n'a pas besoin d'être organisée. Mais n'anticipons pas. Pour l'heure, accompagné de deux membres de la municipalité, Jean Bouinai et Pierre Poupin le 21 floréal, et Christophe Ducrest et Pierre Coupé le 22, le Citoyen Thébault part inventorier le contenu de tous les greniers de la commune. Et ils notent scrupuleusement dans chaque maison le nombre de boisseaux de "bled" (froment), de méteil (mélange de blé et de seigle), de paumelle (sorte d'orge dite "orge à deux rangs"), d'avoine et de blé noir. On compte à part le blé noir réservé pour la semence, et on recense aussi la population de chaque ferme. Nous avons ainsi une sorte de photographie de la population vernoise en 1794, et de ses moyens de subsistance. Toutefois, à la date où a lieu ce recensement, nous sommes encore tout près de la fameuse "affaire du bois de Soevres", bon nombre de Vernois ont été arrêtés, et sont

encore en attente de jugement. Il était d'usage assez général dans les campagnes d'alors que le mari garde sur lui la clef de l'armoire où étaient tenues les provisions. Et parfois les scellés étaient posés sur les maisons des personnes arrêtées. Peut-être la validité de ce recensement en est-elle quelque peu affectée. Ceci dit, on peut tout de même en tirer quelques enseignements.

On s'aperçoit tout d'abord que la céréale de base, c'est le blé noir. On en recense en tout 5196 boisseaux (mesure valant à peu près 12,5 litres) contre 1123 boisseaux de blé, 2349 de méteil et 107 de seigle. Autant dire qu'en ce temps là, on mange plus de galette que de pain à Vern, encore n'a-t-on pas de quoi en faire des orgies! Si l'on fait la moyenne, il reste en effet en ce printemps 1794: 4,08 boisseaux (une cinquantaine de litres) de blé noir, et environ 35 litres d'autres céréales (blé, méteil et seigle) pour faire la soudure avec la prochaine moisson. Sans compter que ce recensement n'est pas innocent, et va sans doute conduire à la réquisition d'une partie de ces grains! Et n'oublions pas qu'en ces temps difficiles, on ne mange guère de viande. Pain et galette sont véritablement la base de l'alimentation... et bien souvent le plat unique! Il reste environ trois mois à tenir avant les prochaines récoltes, ce qui donne pour chaque habitant une moyenne de 1/2 litre de

blé noir, planche botanique



blé noir et 1/3 de litre de céréales diverses par jour. Mais cette moyenne, comme toute donnée statistique, est trompeuse. Il y a en effet une disparité importante entre les maisons les plus riches et les plus pauvres. Pour donner une idée de cette disparité, la ferme de Guillaume Hus à la Houssière comporte 7 "habitans", qui disposent d'une moyenne de 10,7 boisseaux par personne. La Veuve Pélerin tient aux Nouennes une ferme qui abrite 7 personnes également, disposant chacune en moyenne de 7 boisseaux et demi de blé noir, chez Pierre Drouadaine à Mouillemuse, (le maire de Vern) chacun peut compter sur un peu plus de 8 boisseaux de la même denrée. Dans le même temps, chez Georges Hélo au Chalonge, on a pu mettre de côté de quoi semer 1 jour de blé noir (73 ares environ), mais les enquêteurs n'ont pas trouvé dans son grenier la moindre graine de quoi que ce fut. Pourtant, ils notent soigneusement que là aussi vivent 7 personnes. De quoi vont-elles vivre? (Signalons que ledit Georges Hélo est actuellement détenu dans les prisons de Rennes). Un peu moins dramatique, chez François Even au Frêche Rondel, on dispose de 5 boisseaux de blé noir pour 6 personnes. Pierre Laisné, au Frêche Rondel encore, peut compter sur 6 boisseaux pour garder en bonne santé les 5 personnes abritées sous son toit. Et si l'on faisait le compte pour les autres céréales, on trouverait la même disparité. Face à la relative opulence de quelques uns, la misère règne dans d'autres maisons, et en tout cas, la grande majorité des Vernois devra rationner sévèrement sa consommation. D'autant que les plus malheureux que nous avons

Anecdotes... Anecdote

Bulletin Municipal 1929:

Pour vivre 100 ans

Recette infaillible pouvant se pratiquer partout, même en voyage:

1. Se lever tôt et se coucher tôt
2. Dormir de 6 à 7 heures dans une chambre obscure la fenêtre ouverte
3. Passer le plus de temps possible au grand air.
4. Manger de la viande une seule fois par jour
5. Boire modérément du thé et du café, se passer de tabac et d'alcool.
6. Prendre un bain très chaud tous les matins.
7. Bannir les vêtements de soie et s'habiller de gros drap.
8. Consacrer un jour de la semaine au repos et se dispenser ce jour là de lire et d'écrire.
9. Eviter les endroits trop chauffés surtout le chauffage central
10. Restaurer les organes qui s'usent en mangeant des organes semblables prélevés sur des animaux
11. Eviter les fortes émotions et le surmenage intellectuel
12. (Spécial aux hommes) *Si tu es célibataire, marie-toi, si tu es veuf, prends immédiatement une seconde compagne. L'ennui tue l'homme, la femme rarement.*

cités ont au moins un toit. On l'a vu, le Citoyen Thébault et ses assesseurs ont visité toutes les maisons, ont compté toutes les âmes vivant dans chacune. Si l'on fait le total des personnes recensées, on arrive au chiffre de 1274. Or, la population de Vern est estimée à 1407... Où se trouvent donc les 133 Vernois manquants? Ils vont de ferme en ferme, louant leurs bras lorsqu'il y a du travail pour un croûton de pain et une nuit dans la paille, ou bien ils mendient, ils glanent... On en retrouve parfois au matin un, mort au fond d'un fossé. Bref, ce sont les mendiants, les chemineaux... les sans-abri de l'époque. Presque 10% de la population, les temps n'étaient pas gais!

Les autres communes du canton aussi ont dû recenser leurs subsistances. Ce qui nous permet de situer grossièrement leurs richesses respectives. Tout d'abord, le district en 94 comprend Rennes, bien sûr, et les communes de Chantepie, Mongermont, "Jacques de la lande", Cesson et Vern. Notre commune est à cette époque la troisième du canton après Cesson et Rennes pour la population. Et concernant la production agricole rapportée au nombre d'habitants, on s'aperçoit que c'est une des plus productives. Ce qui ne prouve pas forcément que ce soit une des plus riches, mais sans doute une des plus vouées à l'agriculture. On y fait plus de méteil que de

froment pur -cela tient sans doute à la nature des terres, car Chantepie partage cette caractéristique-. Seul Mongermont produit plus de blé noir par habitant que Vern, et plus de froment. Mais Mongermont ne produit pratiquement pas de méteil. Concernant les céréales pour l'alimentation animale (paumelle, avoine), c'est Chantepie qui détient la palme, suivi par Cesson. Vern n'arrive qu'en troisième position.

D'autres recensements eurent lieu dans la même période: charrues, bestiaux, chevaux, filasses de chanvre... Peut-être un jour en retrouverons-nous la trace dans les cartons des archives, ce qui nous permettra de compléter notre connaissance de l'économie vernoise à l'époque. Quoiqu'il en soit, en confiant sa mission au C^{en} Thébault, la Commission des subsistances nous a permis d'avoir une meilleure idée des conditions de vie de nos concitoyens au temps de la révolution. R.G.

La Libération de Vern... quatre jours intenses

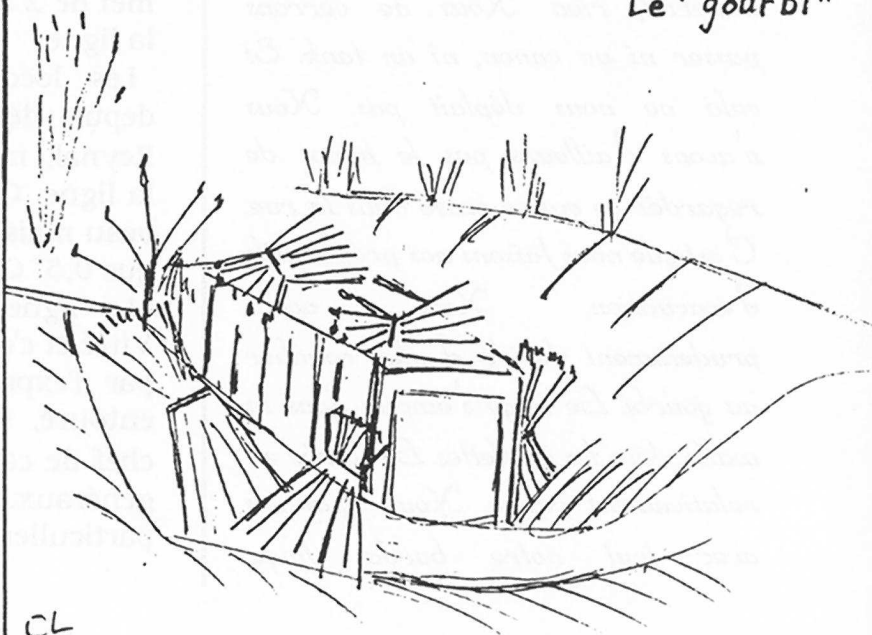
Au cours de l'été 1944, Mme L., jeune vernoise alors âgée de 19 ans, écrit son journal, pendant quatre jours. Elle a bien voulu nous le confier et nous autorise à en publier de larges extraits. Voici ce qu'elle note le Mardi 1^{er} août:

Depuis quelques jours, notre anxiété croît. C'est que les Alliés prennent le chemin de la Bretagne. Ils sont à Auranches et avancent vers nous. La lutte est dure. Combien de temps nous reste-t-il à vivre? Où

irons-nous quand "ils" voudront prendre Rennes? Les récits que nous entendons à la radio et par les uns et les autres ne sont pas pour nous rassurer.

Aujourd'hui un bruit court, un bobard comme tant d'autres croyons-nous: "ils sont à St Laurent". Les personnes de bon sens raisonnent. La dernière radio nous parle d'Auranches et les voilà à St Laurent. Allons donc! Pourtant, subitement dans l'après-midi, le canon se met à tonner plus fort que jamais jusqu'alors. Puis un convoi comme nous n'en avons pas vu depuis longtemps roule à toute allure vers Châteaubriant. Camions chargés d'hommes, petites voitures dont les portes sont enlevées pour que les occupants puissent sauter plus vite, se succèdent sans interruption. Qu'est-ce que cela signifie? Serait-ce la débâcle? Pour l'instant, pas d'avions. Le canon tonne. Juliette très pâle, les yeux agrandis nous dit adieu. Annick doit emprunter la route de Châteaubriant pour se rendre chez elle. Ce n'est pas prudent. Nous l'engageons à prendre une autre petite route par Bouillant et nous partons toutes les trois: Maman, Annick et moi rejoindre Papa. Des Vernois partent déjà avec leurs sacs du côté de la rivière. Quant aux Rennais, ils affluent par la route de Noyal. Les obus de l'artillerie américaine pleuvent sur Rennes. C'est

Le "gourbi"



CL

donc bien vrai qu' "ils" sont à St Laurent. Nous attendons la fermeture de l'usine pour revenir avec Papa au bourg... Et voilà les avions. Ils ont repéré le convoi qui passe interminablement sur la route. Et les piqués commencent, et la mitraille, et les bombes mêmes! Les huit avions s'en donnent à coeur joie. C'est le prélude de la bataille semble-t-il. Que ne donnerais-je pas pour que ce soit la finale! Pendant une légère accalmie de mitraillage et de D.C.A. nous nous mettons en route pour rentrer. Nous n'allons pas bien loin. 2 ou 3 avions qui ont l'air de fondre sur nous sont attaqués par une D.C.A. bien fournie. La Providence a mis des chênes là, sur notre passage, nous nous collons contre eux, chacun contre son chêne respectif, nous faisons corps avec eux et nous attendons que l'alerte finisse. C'est la seule durant notre retour. Quand nous arrivons au bourg, les Boches passent toujours accompagnés de miliciens, de femmes. En fait de matériel, rien. Nous ne verrons passer ni un canon, ni un tank. Et cela ne nous déplaît pas. Nous n'avons d'ailleurs pas le temps de regarder ce qui se passe dans la rue. C'est que nous faisons nos préparatifs d'évacuation. Nous avons prudemment décidé d'aller coucher au gourbi. Le linge s'empile dans la malle, dans les mallettes. La soirée est relativement calme. Nous partons avec tout notre barda, linge,

vêtements et provisions. Reverrons-nous le bourg? peut-être pas. Et c'est l'installation dans notre nouveau logis.

Là dedans un matelas et une profusion de sacs! même des casseroles, et nos casques que nous n'avons pas oubliés. Et nous nous installons pour la nuit. Quelle nuit! Même Papa ne dort pas bien. Quant à Maman et moi mieux vaut ne pas en parler. Je dirai simplement que nous ne fermons pas l'oeil et que nous sommes environnées de moustiques. Le gourbi est à 300 mètres environ de la route (pas assez loin, pense Maman.) Nous entendons la formidable armée du Grand Reich qui évacue elle aussi pendant toute la nuit. Quelques coups de feu dans la nuit et enfin, enfin le jour se lève. Nous sommes vite levés, les reins et les jambes en piteux état.

(à suivre) C. L.

La Ligne Rennes-Châteaubriant

IV - Le train du Ministre

Après deux années de construction, la ligne est mise en service durant le mois de décembre 1881. Un journal, l'Avenir de Rennes fait paraître les horaires le 19 décembre. Le service comporte alors quatre départs de Rennes: le premier a lieu à 4 h 14 le matin et le dernier à 3 h 45 de l'après-midi. Selon l'heure à laquelle on part, on met de 2 à 3 heures pour parcourir l'ensemble de la ligne.

Les locomotives traversent notre commune depuis déjà une semaine et demie lorsque Mr Reynal, ministre des Travaux Publics, inaugure la ligne. Ce jour là, mercredi 28 décembre, il fait beau mais froid. Ainsi à Rennes, à midi, il ne fait que 0,5° C.

La ligne comporte un embranchement pour Vitré et c'est dans cette ville que Mr Reynal arrive par l'express de 2 h 40 de l'après-midi. Très entouré, il est accompagné notamment de son chef de cabinet, d'un ingénieur, et de conseillers généraux. Des journalistes sont là aussi; en particulier le représentant de l'Avenir de Rennes

(pro-gouvernemental) et celui du Journal de Rennes (opposition) qui font le lendemain des commentaires assez différents comme nous allons le voir.

Mais revenons à cette journée inaugurale. Le Ministre reste à peu près 3/4 d'heure à Vitré dont, il faut le noter, la gare est la seule de la ligne à ne pas avoir été construite sur le modèle choisi par l'administration, afin de ne pas trop choquer avec le reste de la ville.

Vers 3h30 Mr Reynal et sa suite partent dans un train spécial vers La Guerche où les attend un banquet d'une vingtaine de couverts. De là, la locomotive s'ébranle à nouveau, en direction de Rennes où il est prévu d'arriver vers 8 heures, le ministre souhaitant repartir le soir même pour Paris par l'express de 8 h 30. Cependant, comme l'on s'arrête régulièrement aux gares, c'est finalement avec une heure de retard que l'on rallie la capitale bretonne, mais, comme le souligne l'Avenir de Rennes, "sans avoir éprouvé le moindre accident" ce qui, on en conviendra, mérite à tout le moins d'être signalé!

En attendant, bien que le ministre ait raté son express, il remplit son office:

"Mr Reynal, le sympathique ministre des travaux publics, a reçu tour à tour et avec une grâce parfaite, les personnes qui lui ont été présentées, adressant à chaque chef d'administration quelques paroles bienveillantes" ¹.

Il faut dire que tout a été mis en oeuvre pour l'accueillir dignement: "Les autorités civiles et

militaires, et les fonctionnaires de toutes les administrations, stationnaient dans la salle d'attente, parfaitement décorée et pavoisée des couleurs nationales, au fond de laquelle le buste de la république entouré de plantes au superbe feuillage, avait été transporté de l'hôtel de Ville pour le placer en cet endroit" ¹.



Un chef de gare au début du siècle

Pourtant il semble bien que cette journée inaugurale ait été assez morose pour le cher ministre, si l'on en croit le Journal de Rennes qui, répétons-le, représente l'opposition. En effet, voici ce qu'écrit son reporter dans le numéro du lendemain:

" En résumé, la réception a été des plus froides sur toute la ligne. Mr Reynal n'aura lieu de se féliciter que médiocrement de l'accueil assez réservé qui lui a été fait dans le département d'Ille et Vilaine, car nous n'avons entendu sur tout le parcours qu'une seule fois le cri de vive la République et un cri de vive Mr

le Ministre, demeurés, du reste, sans écho".

D'ailleurs, même l'Avenir de Rennes regrette que cette inauguration "traversant de nombreuses populations intéressées à la fêter patriotiquement, se soit faite si à la hâte, et généralement sans invitations, sans préparatifs pour saluer et constater, sur les principaux points du parcours, un si grand progrès accompli par la République qui, comme le soleil, dispense ses bienfaits à ses amis comme à ses ennemis". Déclaration qui semble indiquer qu'il n'y ait eu effectivement que peu de monde tout au long du trajet, quelle qu'en soit la cause.

En attendant, la ligne est lancée et les Vernois peuvent s'estimer satisfaits. D'ailleurs, en 1885, ils refusent la création d'un tramway passant par leur commune. Châteaugiron, qui n'avait pu obtenir en 1878 la ligne Rennes-Châteaubriant, acceptera de recevoir ce petit train.

Aujourd'hui, cependant, le transport des personnes est menacé sur notre ligne. Subira-t-elle, au bout du compte, le même sort que la voie étroite de Châteaugiron, disparue en 1948? Affaire à suivre. V.B.

¹ Avenir de Rennes, 29/12/1881

Notre Dame de Boulogne et "le grand retour".

Devant des témoignages divergents sur la date du passage de Notre Dame de Boulogne à Vern, nous avons été conduits à

81^e ANNÉE

3 Février 1945

N° 5

La Semaine Religieuse

du Diocèse de Rennes

C'est à Boulogne qu'en 1938, à l'occasion du troisième centenaire de la Consécration de la France à la Sainte Vierge par Louis XIII, fut organisé le IV^e Congrès marial national.

Pour préparer ce Congrès et provoquer une plus grande dévotion envers Notre-Dame à cette occasion, Mgr Dutoit, Evêque d'Arras, bénit un char portant une statue de Notre-Dame de Boulogne, œuvre du sculpteur Pierre Stenne. Quatre statues, s'inspirant de celle de Notre-Dame de Boulogne, furent ainsi transportées de paroisse en paroisse et offertes à la vénération des fidèles. Tout de suite, ce fut partout un accueil triomphal. Les foules, quittant leurs travaux, allaient au devant de leur Reine, entouraient et accompagnaient le char sur lequel Elle était placée; les paysans amenaient leurs chevaux pour la traîner. Chemin faisant et aux arrêts, dans les églises, ce n'étaient que chants et supplications filiales. L'acte principal demandé des fidèles, à cette occasion, était l'offrande d'un cœur en métal doré dans lequel ils enfermaient, avec leurs requêtes, le texte du vœu de Louis XIII.

Les résultats spirituels furent tels que les organisateurs résolurent de se remettre en route, après le Congrès de 1938, et de conduire Notre-Dame à travers tout le pays jusqu'au Puy, où devait se tenir, en 1942, le Congrès national suivant.

Ils eurent le temps de parcourir une portion de la voie sacrée du front de 1914, en allant de la colline de Notre-Dame de Lorette jusqu'à la Cathédrale de Reims, où eut lieu, le jour de la Pentecôte 1939, une cérémonie rappelant celles de Lourdes. En septembre, les événements obligèrent d'arrêter Notre-Dame à l'Abbaye d'Igny, qu'elle garda pendant l'évacuation.

Lorsque les jeunes décidèrent de se rendre en pèlerinage de prière et de pénitence au Puy, pour le 15 août 1942, des volontaires prirent sur eux d'y conduire Notre-Dame de Boulogne, en passant par Sion en Lorraine, Domrémy, Paray-le-Monial et Clermont-Ferrand. En dépit des événements, elle était arrivée pour le 15 août dans la cité où elle est invoquée sous le titre de « Notre-Dame de France », et où vinrent l'implorer Saint Louis, Isabelle Romée et François I^{er}.

Au cours des étapes qu'elle venait de parcourir, elle avait suscité, autant et plus qu'en 1938, un tel élan de dévotion que Mgr l'Evêque du Puy suggéra aux routiers de Notre-Dame de prolonger le magnifique sillage de foi, d'amour et de confiance jusqu'au sanctuaire de Lourdes. Dès le 16 août au 7 septembre, le nouvel itinéraire fut franchi et, pour les premières Vêpres de la Nativité, Notre-Dame de Boulogne entra à Lourdes. Elle y demeura tout l'hiver.

Mais, le 28 mars 1943, les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France nous invitaient à adhérer à la Consécration au Cœur Immaculé faite par le Souverain Pontife, le 8 décembre 1942.

Ce fut comme un signe du Ciel. On pensa à repartir pour donner à ce geste de la Consécration de notre Patrie, une portée de plus en plus nationale.

Le soir même de ce 28 mars, Notre-Dame de Boulogne quitta la Grotte et gagna l'église paroissiale où se fit la première ratification de la Consécration par les fidèles. Le « Grand Retour » était parti.

Le mouvement de conversion fut tel qu'il fut décidé, en arrivant à Toulouse, de multiplier ce courant bienfaisant et si évidemment surnaturel, en faisant appel aux trois autres statues authentiques et officielles du Congrès de Boulogne de 1938.

Ainsi fut fait, et la première route du Grand Retour se compléta bientôt de trois autres.

Aujourd'hui, c'est un fait public et permanent, le passage des quatre statues, également officielles et authentiques du Congrès Marial de Boulogne de 1938, contribue prodigieusement au retour de la France à Dieu par l'extension de la Consécration du 28 mars 1943 à un nombre d'âmes de plus en plus considérable.

PRETRE SEUL, à Rennes, demande bonne. Séricuses références. — S'adresser au Secrétariat de l'Archevêché.

Le Gérant : H. Riou.

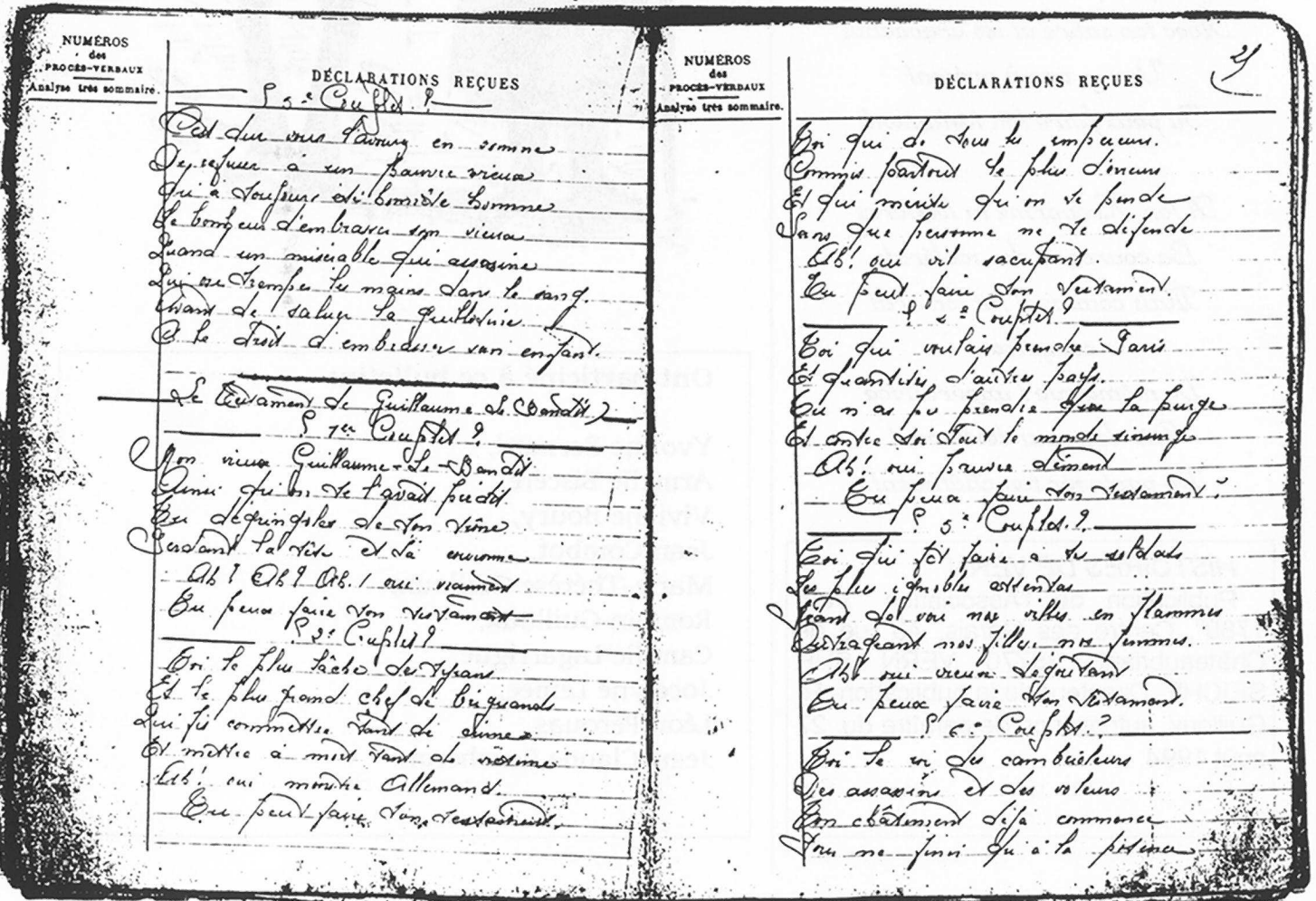
IMPRIMERIE
H. RIOU-REUZÉ
RENNES

consulter "La Semaine Religieuse", (page ci-contre) hebdomadaire officiel de l'Eglise pour chaque diocèse. C'est ainsi que nous avons découvert que le "Pèlerinage du Grand retour", comme on l'appelait, a débuté pour notre département le 16 mars 1945 à Miniac-Morvan, venant de Pleudihen (Côtes du Nord) pour se terminer le 20 avril à Renac, en direction de Pontmain (Mayenne). Il était en 1944 dans le diocèse de Nantes. Nous aurons l'occasion de visualiser son parcours en France et dans les départements lors d'une prochaine exposition. En ce qui concerne Vern, Notre Dame de Boulogne y était le 5 avril au soir venant de Janzé en passant par Corps-Nuds à midi. Les étapes du midi avaient moins d'éclat que celles du soir. Mais à l'heure où certains veulent

relancer de telles processions de vierges à travers la France, "La Semaine Religieuse" du 3 février 1945 permet de saisir dans quel esprit et dans quel but fut organisé ce grand pèlerinage de la dernière guerre.
J.L. et M.T. G.

Le testament de Guillaume le Bandit...

Pour voir l'histoire avec le sourire, malgré la gravité du sujet évoqué, voici une chanson extraite du carnet qu'un soldat de Corps-Nuds, incorporé au 101° R.I. de Versailles, commença le 18 septembre 1921. Elle illustre bien la virulence de l'esprit anti-allemand entre les deux guerres. Il en est de même de cette carte postale satirique de 1914 où les deux empereurs Guillaume II et François-Joseph, empereur d'Autriche, se donnent leurs mains dégoulinantes de sang (la couleur est à imaginer). Roi de Prusse et empereur d'Allemagne, Guillaume II, le Kaiser n'est pas un pacifique. C'est lui qui déclenche la



*Ah oui, dès à présent
Tu peux faire ton testament*

*Mais cependant tu sais fort bien
Que tes trésors et tous tes biens
Seront repris pour les victimes
De tes forfaits et de tes crimes
Aussi bien tristement
Tu peux faire ton testament*

*A tes ignobles rejetons
Tu peux laisser tes vieux galons,
Et tes habits de mascarade
Servant à tes fanfaronnades
Plus rien vieux chenapan
A mettre sur ton testament*

*A tes sujets tu laisseras
Tous les chiffons et tes contrats
Et quelques poils de tes moustaches
Avec ton sabre et tes cravaches
Vas-y, car à présent
Tu peux faire ton testament*

*A ton Kronprinz tu légueras
La couronne des scélérats
Mais comme il fut ton vrai
complice
De même que l'impératrice
Dis-leur par testament
De partager ton châtement.*

HISTOIRES DE VERN

Publication de l'Association "Vern 1789", Centre des Marais, 43 rue de Châteaubriant, 35770 VERN SUR SEICHE. Directeur de la publication: R. Guilloux, autorisation de paraître du 27 août 1994

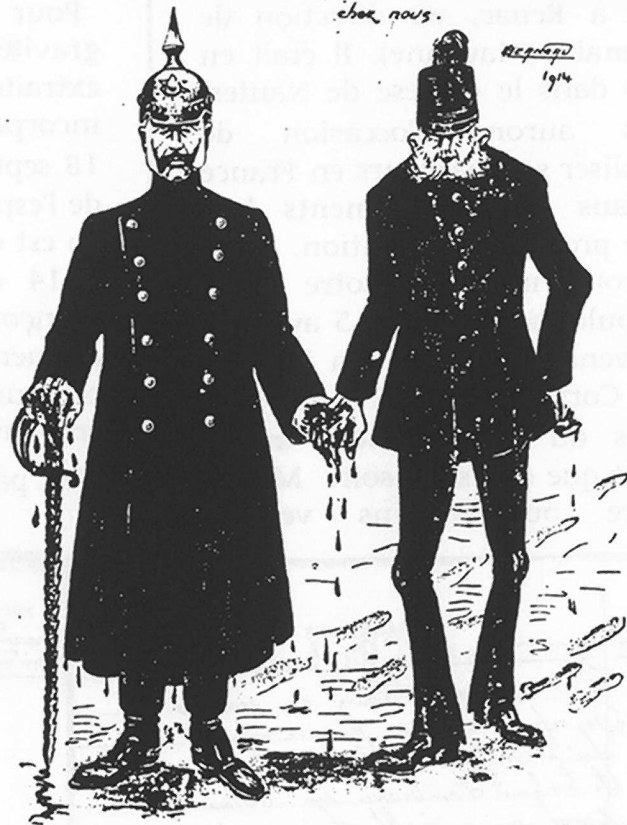
course aux armements, entre en conflit avec la France au sujet du Maroc et se lance dans la première guerre mondiale en soutenant François-Joseph. Vaincu en 1918, il abdique et s'exile en Hollande.

M.T. G.

Documents J. L. et J. C.

LES AUTEURS de
"MONSTRUEUSE TRAGÉDIE"

Guillaume II - Mesdames et Messieurs,
douté l'insuccès de notre troupe,
la reprise de la pièce aura lieu
chez nous.



Ont participé à ce bulletin:

Yvonne Bernard,
Armelle Biscéré,
Viviane Boury,
Jean Combot,
Marie-Thérèse Guilloux,
Romain Guilloux,
Camille Lagarrigue,
Jocelyne Lemée,
Léon Pérouas,
Jean-Claude Reucheron.